



LA CHAMBRE PHILHARMONIQUE
EMMANUEL KRIVINE

Saison 2015-2016 : trois questions à Emmanuel Krivine

Que retenir de cette saison 2015-2016 avec la Chambre Philharmonique ?

Après avoir fêté la saison dernière nos 10 ans, nous avons souhaité nous lancer dans un vaste cycle dédié à Brahms. Non seulement ses symphonies, mais aussi ses concertos, son Requiem allemand. Nous avons souvent joué du Brahms et j'ai moi-même enregistré l'intégrale des symphonies en 1995 avec le Bamberger Symphoniker. Nous abordons son œuvre après avoir donné au cours des dernières années l'intégrale des symphonies de Beethoven et de Schumann. C'est donc un prolongement naturel pour l'orchestre qui va, comme c'est le principe de la Chambre Philharmonique, jouer cette musique sur les instruments d'époque, c'est-à-dire romantique tardif allemand. Avec aussi un diapason plus bas que celui en vigueur dans les orchestres modernes. Et surtout, il est intéressant de rappeler que ces symphonies ont été créées à l'époque par des orchestres d'une quarantaine de musiciens, comme à la cour de Meiningen. Nous reprendrons ces effectifs intimes, bien loin de ceux des grands orchestres modernes.

Vous vous lancez dans l'intégrale de l'œuvre de Brahms ; que voulez-vous nous dire de ce compositeur ?

Chez Brahms, même dans les passages les plus heureux, il y a toujours une forme de mélancolie inhérente à sa personne ; et aussi la « Sehnsucht », propre au romantisme allemand, une aspiration mêlée de nostalgie. Cette musique exige donc équilibre et liberté. Autre caractéristique brahmsienne : sa musique est bénéfique au point d'être curative. L'on sort toujours d'un concert Brahms avec une sensation de « bonne fatigue ». Il ne connaît pas l'hystérie !

Comment abordez-vous votre travail de chef d'orchestre de la Chambre Philharmonique pour cette nouvelle saison ?

Au fil des années, nous avons su réunir autour du projet de la Chambre philharmonique des musiciens fidèles, avec lesquels une complicité durable s'est installée. Ces musiciens, qui ont tous en commun la passion des instruments d'époque, viennent d'horizons divers : ensembles baroques, orchestres modernes, quatuors ; ils abordent le grand répertoire romantique avec une fraîcheur, un enthousiasme et une absence de routine salutaire. Mon rôle est comme toujours de fédérer l'écoute, tant pour les musiciens que pour le public. C'est cette dynamique qui crée la magie du concert.

Propos recueillis par Géraldine Weiss, Septembre 2015